

RESULTATS PRELIMINAIRES DES PROSPECTIONS ARCHEOLOGIQUES RECENTES SUR LES PLATEAUX ET COLLINES TEKE EN REPUBLIQUE POPULAIRE DU CONGO (1984-1987).

R. LANFRANCHI et B. PINCON; Département d'Archéologie, CICIBA B.P. 770, Libreville, Gabon; B.P. 1302, Brazzaville, République Populaire du Congo.

La zone prospectée, comprise entre Djoué, Alima et Congo, est composée de cinq plateaux (Mbe, Nsa, Ngo, Djambala, Kukuya) et de collines. L'unité de cet ensemble revêt plusieurs aspects :

- géologique : formations sableuses et grès polymorphes ;
- phytologique : végétation essentiellement savanicole, la forêt n'étant représentée que par des galeries forestières le long des cours d'eau, des forêts mésophiles sur les plateaux et des bosquets anthropiques;
- démographique : zone peu peuplée, occupée jusqu'à ces dernières années par les seuls Teke.

En outre, du point de vue céramologique, l'absence d'argile y exclue la fabrication de poterie et implique sa dépendance vis à vis de sources périphériques, suscitant un commerce sur de longues distances.

On dispose de recherches de qualité sur l'histoire récente de cette région (Vansina, 1973; Bonnafé, 1978 : Dupré, 1982), et les Teke qui l'occupent se considèrent comme autochtones, leurs traditions orales ne rapportant aucune origine extérieure. Ce phénomène, exceptionnel en Afrique Centrale, confère un intérêt tout particulier à cet espace. Malgré tout, il ne fit l'objet que de rares et ponctuelles prospections archéologiques (Lombard, 1931; Emphoux, 1965; Gampacka Likibi, 1982; Lanfranchi, 1983). De nouvelles recherches y étaient nécessaires afin de comprendre :

- l'existence d'immenses savanes sous climax forestier;
- le passage du LSA à l'Age du Fer et l'arrivée des premiers migrants Bantu;
- le développement de la céramique et de la métallurgie;
- la profondeur historique du prestigieux "Royaume Teke".

Devant la faiblesse des indices archéologiques, le nombre réduit de voies de communication, le manque de visibilité au sol, l'impossibilité morale de fouiller pour l'heure les sites, toujours vénérés, rapportés par la tradition orale, nous avons organisé nos prospections autour de cinq orientations : les Lousseke, les abris et grottes, la rive droite du fleuve Congo, les fermiers et le suivi des travaux routiers.

Les Lousseke.

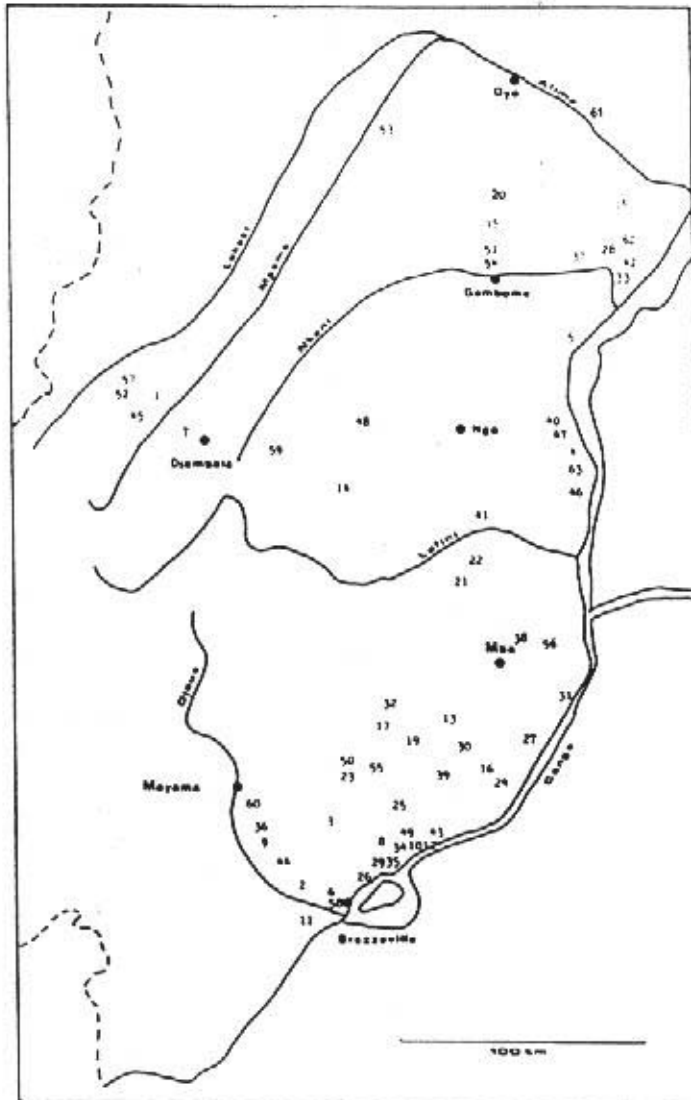
Si le mot lousseke désigne en Kiteke une petite graminée (Loudetia simplex) nous l'entendons ici comme une unité de paysage caractérisée par des sols de type podzols, une végétation graminéenne basse, une position topographique dans les parties basses des reliefs, la présence ou l'absence d'hydromorphie (Schwartz, 1985). Les lousseke ont été, ou sont encore, situés près de points d'eau permanents et ont constitué de tout temps un pôle d'attraction pour les hommes. Les traces d'occupation préhistorique y sont presque toujours présentes : ancien lousseke de la Concession ORSTOM à Brazzaville (cf. NSI n°1), mare de Gakouba, Taba, Masamasa, Boulankio, Inkoubi, Ntsimou. L'industrie lithique recueillie est disposée soit en lignes plus ou moins discontinues, soit éparses dans les sables blancs. D'une manière générale, cette industrie est à rattacher au Tshitolién, soit ancien (Concession ORSTOM, c. 12 000 B.P.), soit évolué (Ntsimou, GIF 6504 = 3 700 +/- 90 B.P.). Mais ces lousseke fournissent également des indices de métallurgie associée à de la céramique. Le niveau supérieur de Ntsimou (fouillé sur 12 mètres carrés) a fourni de la céramique associée à de la fonte de fer (en cours de datation). Dans les lousseke de la région de Mayama (Taba, Masamasa) les prospections ont montré la présence de fonte de cuivre - Renéville est à une vingtaine de kilomètres - associée à de la céramique. Paysages typiques des régions Teke, fortement anthropisés (Lanfranchi et Schwartz, s.presse), les lousseke méritent donc toute l'attention des archéologues.

Abris et grottes.

Les bordures des cinq plateaux sont souvent constituées de falaises de grès plus ou moins silicifiées comportant par endroits des abris-sous-roche, voire quelques rares grottes. D'accès souvent difficile, certains sont encore visités par les chasseurs comme en témoignent les foyers visibles en surface. Les sondages effectués dans les abris présentant un remplissage - Mé li Ngekaon, Mé li Bankinkia à la périphérie du Plateau Kukuya (Gampacka Likibi, 1982), grottes de Mah et de Kaounga au rebord du Plateau de Mbé - se sont tous révélés stériles; le remplissage, sableux, épais en général de 80 à 100 cm, contient des fragments de voute, parfois quelques charbons de bois, mais aucun artefact. Ces cavités semblent avoir été délaissées par les populations successives contrairement à ce qui s'est passé au sud-ouest de cette zone (Forêt de Bangou, Vallée du Niari) où l'occupation des grottes perdure depuis la Préhistoire.

Rive droite du fleuve Congo.

Le Fleuve Congo n'a que peu retenu l'attention des archéologues. Hormis les gisements de Brazzaville, seuls ceux de la Mpumu (Lombard, 1931) et de Mafamba (Emphoux, 1965;1982) furent visités. Nous avons entrepris une étude systématique de sa rive droite, dans sa portion comprise entre le Stanley-Pool et l'Alima, et mis en évidence 20 nouveaux sites.



- | | | |
|------------------|------------------------|-----------------|
| 1. ABILI | 22. INONI FALAISE | 43. MPUMU |
| 2. BIME | 23. ITEBE | 44. NGIDI |
| 3. BOULANKIO | 24. KABA NGOUMBA | 45. NGOULONKILA |
| 4. BWANI ANGA | 25. KAOUNGA | 46. NGWOON |
| 5. BWEMBA | 26. KINTELE | 47. NKASA |
| 6. CASE BARNIER | 27. KOUNZOULOU MIRANDA | 48. NSA |
| 7. DJAMBALA | 28. LESANGA | 49. NSILA |
| 8. GAKOUBA | 29. LIFOULA | 50. NTSIMOU |
| 9. GALINTSOA | 30. MADI | 51. NTSOU |
| 10. GAMABA | 31. MAFAMBA | 52. NZABI |
| 11. GANGALINGOLO | 32. MAH | 53. OBELANGO |
| 12. IDOUANI | 33. MAKOTIMPOKO | 54. OBO |
| 13. IMBAMA | 34. MALOUKOU BANGUI | 55. OKA |
| 14. IMPE | 35. MALOUKOU TRECHOT | 56. OKIENI |
| 15. IMPINI | 36. MASANASA | 57. OLLELE |
| 16. INGAHFINI | 37. MBAYA | 58. ORSTOM |
| 17. INGOLO | 38. MBE NKULU | 59. OSSA |
| 18. INGOUELE | 39. MOBANA | 60. TABA |
| 19. INKOUBI | 40. MONGOLO | 61. TCHIKAPIKA |
| 20. INKOUERI | 41. MONT NGAWA | 62. TSAMPOTO |
| 21. INONI | 42. MOTOKUMBA | 63. TSOSOMOKO |

Carte de localisation des principaux sites des plateaux Teke.

Ces gisements, plages ou terrasses dominant le fleuve de quelques mètres, sont caractérisés par la présence en surface de nombreux tessons, associés ou non à du matériel lithique. Les concentrations dépassent par endroits 100 au mètre carré, 300 au mètre cube dans la couche superficielle (Maloukou Tréchet). Très perturbés, ces horizons fournissent pêle-mêle débris contemporains, tessons de céramique et parfois du matériel lithique; ils ne permettent aucune datation fiable. En revanche les récoltes de surface livrent un large échantillonnage (plus de 13 000 tessons) de céramique produite, circulant ou utilisée au bord du fleuve. Une première approche permet pour l'heure d'identifier quatre groupes et de délimiter l'aire de diffusion des céramiques de l'Age du Fer récent de Kingabwa et de la Pointe de la Gombe (Van Moorsel, 1968 ; Cahen, 1981). Les centres producteurs des rives du Congo jouèrent un rôle primordial, variable selon les époques, pour l'approvisionnement céramique des plateaux et collines Teke.

Ferriers

Les Teke des plateaux n'ont aucun souvenir d'activités métallurgiques sur leurs terres. Pourtant, une intense production de fer y est attestée par la présence de kele, amas de scories, dépourvus pour les autochtones de toute connotation anthropique. Mentionnés par quelques auteurs (Le Maréchal, 1966; Vansina, 1973), ces gisements ne suscitèrent que récemment une approche archéologique (Gampacka Likibi, 1982; Lanfranchi, 1983).

Les objectifs de notre campagne de prospection étaient de cartographier la répartition des ferriers, de les estimer quantitativement, de retrouver certains éléments technologiques et de situer chronologiquement cette métallurgie et les éléments céramiques associés. Des sondages avec prélèvements de charbons de bois pour datation ^{14}C ont été réalisés dans 17 d'entre eux.

Le minerai n'est pas disponible sur les plateaux, mais des cuirasses ferrugineuses (teneur en Fe_2O_3 de l'ordre de 50%) affleurent sur leur rebord et en bordure des thalwegs. Les ferriers se rencontrent alors assez systématiquement à la périphérie des plateaux.

Les estimations quantitatives, fondées sur le nombre de ferriers traversés par les pistes, donnent des concentrations allant de 4 à 16 au kilomètre carré sur le Plateau de Mbe, 6 au kilomètre carré sur le plateau de Ngo et 52 au kilomètre carré sur le plateau Kukuya. Ce qui représente plusieurs dizaines de milliers de ferriers sur chacun des plateaux.

Ces kele présentent différents aspects :

- simple plaques subcirculaires d'une épaisseur de 20 ou 30 cm, d'un diamètre variant de 3 à 25 m, affleurantes à la surface du sol (Ingamfini) ou enfouies sous une couche de terre humique de quelques décimètres d'épaisseur (Okieni).

- véritables monticules dont la hauteur est de l'ordre du mètre, mamelons circulaires ou elliptiques au diamètre allant de 5 m (Obelango) à 24 m (Inoni). Ce ferrier, le plus important rencontré, représente plus de 150 mètres cube de couche scoriacée, soit 150 tonnes de scories, ce qui, avec un rendement estimé minimal de 10% (les performances étaient certainement meilleures), donne une production d'une quinzaine de tonnes de métal.

Des fragments d'embouts de tuyères, vitrifiés au contact du feu, sont présents dans la quasi-totalité des ferriers. En outre, des tessons de céramiques se rencontrent dans 70% des ferriers sondés, avec des concentrations variables : de 1 au mètre cube (Inoni Falaise) à 90 au mètre cube (Impe). Ainsi est mise en évidence une importante activité métallurgique qu'il reste à cerner chronologiquement (datations en cours) et à rattacher, par le biais des productions céramiques, aux flux commerciaux.

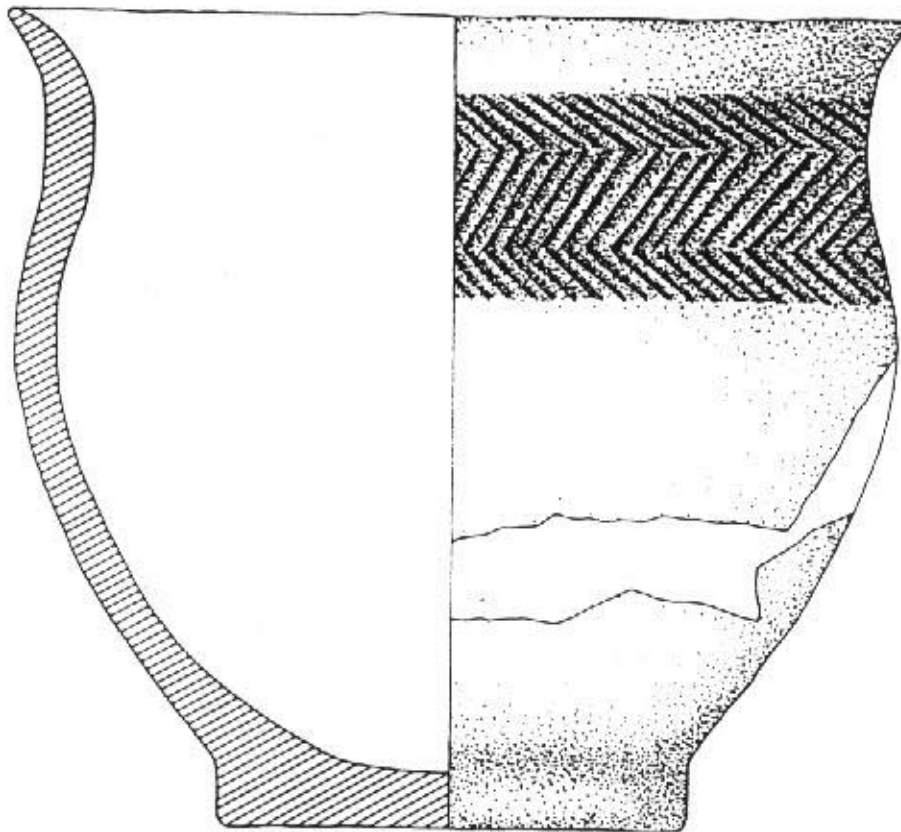
Suivi des travaux routiers.

La réfection du réseau routier nous a permis l'observation de coupes, soit le long des tracés, soit dans les emprunts. Ainsi furent découverts plusieurs gisements qu'aucun indice en surface ne permettait de détecter. Nos prospections ont couvert l'intégralité des travaux entre Brazzaville et Mayama, Ngo et Oyo, Ngo et Lékana, soit plus de 200 coupes.

Le matériel lithique récolté provient toujours d'un niveau situé entre 100 et 150 cm de profondeur (Case Barnier, Ngidi, emprunts entre Ngo et Inkoueri, Galintsoa et les emprunts entre Djambala et Nsa); il est composé d'une part d'un intense débitage sur grès polymorphe ou quartz, de nucleus pour certains discoïdes et d'autre part d'outils comprenant de rares petits pics, des core-axes, des pièces bifaciales en forme de noyaux de mangue, des armatures de toutes dimensions. L'ensemble évoque le Tshitolién et peut être comparé à l'industrie du gisement de la Concession ORSTOM de Brazzaville.

Dans un cas, à Ngidi, une fouille sur 8 mètres carré a montré l'association de matériel lithique (éclats et nucleus) à de la céramique et des scories (datation en cours).

D'autres coupes ont permis d'observer des concentrations de céramique (cf. carte); trois sites se sont révélés plus particulièrement intéressants. A Bime (8 mètres carrés fouillés) deux niveaux à céramique ont été dégagés, un à -80 cm et un à -50cm (datations en cours). Près de la "Case Barnier" un niveau à céramique (-40/50cm) avec une petite fosse (-100cm) a été fouillé sur 4 mètres carrés; en dessous se trouve un niveau lithique dont les artefacts se classent dans le Tshitolién. Enfin près de Djambala la découverte de charbon de bois dans une poterie écrasée à 50cm de profondeur a permis la datation suivante : Beta 20 791 = 2 300+/-100 B.P.. Cette céramique, très ancienne, se différencie de toutes les autres connues à ce jour. Il s'agit d'un vase ouvert de 15cm de hauteur et 16cm de diamètre à l'ouverture; le bord se termine par une lèvre arrondie. Ce récipient repose sur une base aplanie, un petit socle de 90cm de diamètre et 1,2cm de hauteur. Le décor, très altéré, est constitué d'un bandeau qui entoure la partie supérieure de la panse; il est composé de



0 1 2cm

Céramique découverte près de Djambala, dat e de 2 300 +/- 100 B.P.

trois registres superposés de cannelures parallèles obliques d'inclinaisons alternées.

Conclusions provisoires.

Dans l'attente des datations radiométriques en cours, nous pouvons retenir les grands points suivants :

- l'occupation tshitolienne relativement dense de tout ce secteur à partir de c. 12000 B.P. et encore attestée à 3700 B.P..
- la présence de céramique dès 2300 B.P. mais sur un seul gisement, sans métallurgie associée.
- l'omniprésence de la métallurgie du fer dans ce secteur, mais une seule date jusqu'à ce jour a été faite dans le gisement de Nzabi (GIF 5796 = 1460 +/- 90 B.P.; Lanfranchi, 1983). La disparition de cette activité est antérieure au XVIII^e siècle (Vansina, 1973; Dupré, 1982).
- l'existence de la métallurgie du cuivre le long du Djoué, entre la rivière Nkwe et Mayama.
- la dépendance pour la céramique de sources périphériques : rive droite du fleuve Congo, bordure orientale du Massif du Chaillu, des sources méridionales semblent aussi avoir alimenté les collines bordant le Djoué. Les datations 14 C devront permettre de mieux définir dans le temps les relations entre les différentes sources.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- BONNAFE (P.), 1978 - *Nzo Lipfu, le lignage de la mort. La sorcellerie, idéologie de la lutte sociale sur le Plateau Kukuya*, Nanterre, Labethno, 345 p..
- CAHEN (D.), 1981 - Contribution à la chronologie de l'âge du fer dans la région de Kinshasa (Zaire), in "*Préhistoire africaine, Mélanges offerts au Doyen Lionel Balout*", Paris, ADPF, pp.127-137.
- DUPRE (M.C.), 1982 - Pour une histoire des productions : la métallurgie du fer chez les Teke Ngungulu, Tio, Tsaayi (République Populaire du Congo), *Cahiers Orstom, série Sciences Humaines*, XVIII, 2, 195-223.
- EMPHOUX (J.P.), 1965 - Un site de proto et préhistoire au Congo (Brazzaville) : Mafanba, *Cahiers Orstom, série Sciences Humaines*, II, 4, pp.89-95.
- EMPHOUX (J.P.), 1982 - *Archéologie du Sud de la République Populaire du Congo*. Thèse de 3^è cycle, Université de Paris I, 153 p + LIV.
- GAMPACKA LIKIBI (F.W.), 1982 - *Première approche archéologique du Plateau Kukuya (République Populaire du Congo)*, Mémoire de DES, Université M. Ngouabi, Brazzaville.
- LANFRANCHI (R.), 1983 - Première datation 14 C d'un fourneau de fonte de fer en République Populaire du Congo, *l'Anthropologie*, 87, 1, pp.147-148.
- LANFRANCHI (R.) et SCHWARTZ (D.), sous presse, le paysage "Lousseke" et son utilisation : une permanence depuis la Préhistoire, in "*Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*" R. LANFRANCHI et D. SCHWARTZ éditeurs.
- LE MARECHAL (A.), 1966 - *Contribution à l'étude des plateaux Bateke. Géologie, Géomorphologie, Hydrologie*, ORSTOM, Brazzaville, 43 p.
- LOMBARD (J.), 1931 - Matériaux préhistoriques du Congo français, *Journal de la Société des Africanistes*, I, 1, pp.49-59.
- SCHWARTZ (D.), 1985 - *Histoire d'un paysage : le Lousseke. Paléoenvironnements quaternaires et podzolisation sur sables Bateke (quarante derniers millénaires, région de Brazzaville, R.P. du Congo)*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Nancy, I, 211 p.
- VAN MOORSEL (H.), 1968 - *Atlas de Préhistoire de la plaine de Kinshasa*, Université Lovanium, Kinshasa,
- VANSINA (J.), 1973 - *The Tio Kingdom of the Middle Congo (1880-1892)*, Oxford University Press, London, 586 p.